
RIBOCA2 AND SUDDENLY IT ALL BLOSSOMS

20 aout – 13 septembre 2020

La 2e édition de la Biennale internationale d'art contemporain de Riga (RIBOCA2), and suddenly it all blooms, dont la curatrice est Rebecca Lamarche-Vadel, est ouverte au public du 20 aout au 13 septembre 2020. Elle réunit 65 participants et 9 collectifs sur 200 000 m2 dans la zone portuaire historique d'Andrejsala à Riga.

Réimaginer la biennale

Dès le début du projet, la commissaire Rebecca Lamarche-Vadel a proposé de se pencher sur la fin du monde tel que nous le connaissons et de réfléchir à la construction d'un nouveau monde, dans lequel d'autres voix, d'autres sensibilités et d'autres manières de nouer des relations pourraient s'exprimer. La Biennale a donc été proposée comme une alternative au torrent de récits désespérés, en prenant la notion de "réenchantement" comme cadre pour construire de plus désirables présents et des futurs. And suddenly it all blossoms s'est développé à partir du contexte letton et balte, qui ont connu de nombreuses fins, au cours de siècles d'occupations, de guerres et de bouleversements économiques. Selon Lamarche-Vadel :

La faillite de ce monde, que la biennale spéculait, s'est réellement produite, offrant une chance historique et stimulante de rendre RIBOCA2 encore plus pertinente. Au milieu de la pandémie Covid-19, nos façons de créer et de comprendre les interactions sont mises à rude épreuve, car nous nous rendons compte que nous sommes des participants, perméables face aux interactions visibles et invisibles, dans un paysage vaste et diversifié bien plus complexe que nos seuls corps et esprits.



RIBOCA2 dans le quartier d'Andrejsala, photo d'Elena Kononova

À voir



Ugo Rondinone, life time, 2019, verre acrylique, feuille translucide, aluminium, 248 x 752 cm, avec l'aimable autorisation du Studio Rondinone

En s'approchant du quartier RIBOCA2 à Andrejsala, les visiteurs découvrent d'abord une nouvelle série de poèmes sur panneau d'affichage de Hanne Lippard. Ces textes évoquent les relations "sans contact" qui façonnent le monde dans lequel nous vivons, sa rapidité, son caractère éphémère et la distance qui nous sépare les uns des autres. En franchissant les portes de cet immense territoire et en entrant dans le premier hangar, les visiteurs tombent sur la monumentale sculpture arc-en-ciel d'Ugo Rondinone "Life time" qui ouvre des perspectives sur notre compréhension du temps et de l'existence. En raison de l'impossibilité de transporter l'œuvre originale, une nouvelle version a été reconstruite avec des matériaux provenant de Riga. Accrochée à un mur de briques au-dessus d'une petite porte, l'œuvre constitue le prologue d'une exposition construite comme une odyssée. En franchissant ce seuil, les visiteurs rencontrent un vaste champ de pierres et de décombres de bâtiments démolis des environs de Riga, transformés quotidiennement par la technique d'équilibrage des roches de Bridget Polk. Les sculptures éphémères et presque magiques sont tenues dans des équilibres apparemment impossibles et mettent en scène une réappropriation poétique des ruines et une construction de nouveaux mondes grâce à la patience et à la résilience.

En continuant à travers le site, une installation sur le front de mer de Lina Lapelytė et de l'architecte Mantas Petraitis, qui ont recréé les pratiques de la flottaison du bois utilisées par l'industrie du commerce du bois de Riga au Moyen-Âge - lorsque les travailleurs étaient en équilibre sur des rondins transportés le long de la rivière. Ce projet est une réflexion sur la relation entre les hommes, les ressources naturelles et la force de la rivière dans une performance mettant en scène la vitalité et le désir.



RIBOCA2 dans le quartier Andrejsala, photo de Andrejs Strokins

Le plus grand site de la Biennale est un ancien bâtiment portuaire avec 36 œuvres à l'affiche. Valdis Celms, un pionnier du mouvement artistique cinétique letton, a réalisé deux projets initialement conçus dans les années 1970 - des sculptures animées de grande taille qui visent à évoquer des mouvements et des énergies cosmiques qui existent au-delà de la perception humaine. L'installation de Pawel Althamer est pour le moment une vaste pièce vide dans l'espace d'exposition, qui sera progressivement remplie par les contributions des visiteurs. Prévue à l'origine comme une séance de dessin collective et dionysiaque pour la nuit du vernissage, l'œuvre a dû être réinventée.

En utilisant la méthode universelle du crochet pour expliquer une théorie mathématique complexe ayant révolutionné la compréhension du monde, Daina Taimiņa rend les géométries du chaos et du désordre accessibles. Pendant des mois, le public a été invité à collaborer à ce projet, avec plus de 600 crochets envoyés de toute la Lettonie et du monde entier, y compris des États-Unis et de l'Australie. Augustas Serapinas avait initialement prévu de faire des copies d'une centaine de bonshommes de neige dans les rues de Riga, en hommage à la collaboration artistique entre l'imagination individuelle et les ressources de la terre. Cette année, le temps exceptionnellement chaud a empêché toute chute de neige et Serapinas a décidé de travailler avec la population locale pour trouver des moyens de construire des bonshommes de neige à partir de la terre, nous engageant à imaginer quel genre de rituels remplacera cette tradition alors que la neige se fait de plus en plus rare.

Quant aux œuvres d'art qui n'ont pu être expédiées, terminées ou même commencées en raison de l'arrêt brutal des moyens de production du monde, il est prévu de les exposer sous forme de dialogue. Par exemple, l'œuvre de Marguerite Humeau est représentée par un guide décrivant la pièce absente ; une sculpture monumentale représentant les parties submergées du corps d'une baleine mourante inspirées

du folklore letton et interrogeant l'hypothèse selon laquelle le changement climatique pourrait être responsable de l'essor de la spiritualité chez les animaux.

Pendant les trois semaines de l'exposition, des performances (Bridget Polk, Dominika Olszowy, Ieva Krīš, Bendik Giske, Nina Beier et Dora Budor), des conférences d'artistes (Lina Lapelyte, Marguerite Humeau, Valdis Celms, Oliver Beer, Tomas Saraceno, Emanuele Coccia, Jaanus Samma en conversation avec Uku Lempers et Ineta Lipše, et une suite de la série de conversations en ligne de la Biennale avec Jack Halberstam, Avery F. Gordon, Vinciane Despret), des visites guidées et des programmes publics seront organisés tout en veillant aux conditions de santé et de sécurité. Un dimanche familial spécial RIBOCA2 se tiendra le 23 août avec une journée complète d'activités et d'ateliers pour les parents et les enfants.



Valdis Celms. Kinetic maquette Positron, 1976, illuminated object. Collection du Musée d'art Zimmerli de l'Université Rutgers. New Brunswick, New Jersey, États-Unis.

Andrejsala – entre ruine et rénovation

Péninsule partiellement abandonnée, Andrejsala se situe à la frontière entre ruine et chantier de rénovation, reflétant l'état actuel du monde. Elle est une métaphore de la destruction des utopies modernes, des idéaux soviétiques et des espoirs capitalistes, et elle entre en résonance avec nos défis actuels : trouver des moyens d'habiter le monde dans une nouvelle ère tout en tenant compte de ces héritages partagés. Pour RIBOCA2, Andrejsala s'ouvre comme jamais auparavant, en permettant au public d'accéder à des zones jusqu'alors fermées, grâce à une exposition réalisée en collaboration avec les architectes LLRLLRR (Laura Linsi et Roland Reema). Imaginé comme une promenade de 4 à 5 heures, le parcours de l'exposition a été conçu comme une rencontre avec d'autres rythmes, une promenade à travers des ruines contemporaines, et une invitation à considérer un nouveau monde qui se développe à partir de celles-ci. Les œuvres sont installées en extérieur sur le front de mer, dans des terrains vagues et des prairies, dans un ancien terrain de paintball et dans des espaces intérieurs allant d'un hangar au bâtiment principal du port.



RIBOCA2 dans le quartier d'Andrejsala, photo d'Andrejs Strokina

Au-delà de l'exposition

Un guide d'accompagnement de l'exposition est conçu par le Laboratoire de Manuel Bürger / Collaboratoires MB. Un catalogue complet sera publié à l'automne 2020.

Le projet comprendra également un long-métrage partiellement tourné pendant les heures d'ouverture de l'exposition, transformant les visiteurs en acteurs, qui sortira début 2021. Rebecca Lamarche-Vadel, en tant que directrice artistique, scénariste et co-réalisatrice du film, a invité la célèbre réalisatrice lettone Dāvis Sīmanis à co-réaliser le film.

L'exposition se déploie dans Riga grâce à une collaboration avec des restaurants, offrant une découverte culinaire à travers la ville. Les chefs ont été invités à imaginer la saveur du réenchantement à travers une alimentation végétarienne, tout en conservant leurs spécialités culinaires et leur esthétique.



RIBOCA2 dans le quartier d'Andrejsala, photo de Didzis Grozds

Artistes

Une liste complète des participants est disponible [ici](#).

Presse

Les membres de la presse et les professionnels de l'art sont invités à s'inscrire [ici](#).

Rejoignez la conversation sur les réseaux sociaux : @RigaBiennial sur Instagram, Facebook et Twitter.

#RigaBiennial #RIBOCA2

Contacts presse

RP pour la zone baltique

Laura Adamoviča, Communications Department
Riga International Biennial of Contemporary Art (RIBOCA)
laura.adamovicha@rigabiennial.com
+371 26579378
Ausekļa iela 2 – 2
Riga, LV-1010, Latvia

RP - international

Pelham Communications
Sophie Da Gama Campos

sophie@pelhamcommunications.com
+44 20 8969 3959

<https://rigabiennial.com/en/press>

Plus d'information

Adresse

Andrejostas iela 4 Andrejostas iela 25
Riga
Lettonie

Heures d'ouverture

Mardi – dimanche : 12:00 -20:00

Tickets

Les billets peuvent être achetés en ligne, sur "Biješu Serviss" ou aux guichets à l'avance pendant toute la durée de l'exposition (20 août - 13 septembre 2020) et au guichet du RIBOCA2 avant votre visite.

- Adultes: 6 €
- Enfants | Étudiants | Senior : 3 €
- Gratuit : Enfants de moins de 7 ans ; orphelins ou enfants non pris en charge par leurs parents (avec une carte valide) ; personnes handicapées (avec une carte valide) ; membres de l'ICOM, de l'IBA, du CIMAM, de l'Union des artistes lettons (avec une carte valide) ; presse (avec une carte de presse valide et une demande d'accréditation à accreditation@rigabiennial.com) ; animaux de compagnie

Visite guidée

Visites publiques quotidiennes gratuites (avec billet d'entrée) en ANG/LET/RU :

- Mardi – vendredi : 17:00
- Samedi – dimanche : 13:00 et 17:00

Inscription obligatoire

Visite guidée pour un groupe de 15 personnes maximum : 50 € (billets d'entrée non inclus ; *pré-réservation via education@rigabiennial.com et paiement min. 3 jours avant)

Groupes scolaires jusqu'à 25 personnes + 2 enseignants : 50 € (billets d'entrée inclus, *pré-réservation via education@rigabiennial.com et paiement min. 3 jours avant)

L'état d'urgence en Lettonie a pris fin le 10 juin et ses frontières s'ouvrent lentement. Le RIBOCA2 continuera à suivre de près les conseils du gouvernement pour assurer la sécurité des visiteurs, du personnel et des communautés locales.

À propos de RIBOCA

La Biennale internationale d'art contemporain de Riga (RIBOCA) est une biennale internationale à vocation européenne et à fort rayonnement régional, fondée en 2016. Prenant la riche histoire de Riga et

des États baltes comme cadre sous-jacent, la biennale met en lumière le paysage artistique de la région au sens large et crée des opportunités pour les artistes d'entrer en dialogue avec le contexte culturel, historique et sociopolitique de la ville et de ses environs géographiques.

En tenant compte des critiques concernant la prolifération de la culture des biennales, ou "biennalisation" comme on l'a appelée, RIBOCA vise à créer un modèle durable basé sur les meilleures pratiques donnant la priorité aux artistes, à la production artistique et à la présentation et la médiation méticuleuses de l'art. La biennale est basée sur un processus de travail qui part du local, s'étend au national et au régional, et enfin au transnational. La Biennale vise à prendre racine et à s'inscrire dans le lieu où elle se situe. Reflétant la perspective globale de la Biennale et sa mission d'accroître l'engagement artistique entre la région baltique et le reste du monde, une proportion importante des artistes commandités et sélectionnés vivent, travaillent ou sont nés dans la région baltique, un territoire qui reste encore relativement inexploré malgré sa production artistique prolifique.

RIBOCA se considère comme un site critique d'expérimentation artistique et de production de connaissances, un activateur de coopération et d'échange entre les acteurs et institutions locaux et régionaux, un instigateur de générosité envers ses pairs, et un baromètre des enjeux sociaux, politiques et économiques actuels vu au travers du prisme artistique.

Présence belge

Edith Dekyndt – Visitation Zone, 2020

La pièce d'Édith Dekyndt 'Visitation Zone' consiste en une série de vivariums et d'aquariums usagés donnée par le zoo de Riga dans lesquelles sont disposés des fruits, des légumes, conservés dans la tradition des conserves baltes, complétée par une performance occasionnelle où une section spécifique du sol de l'espace d'exposition est soigneusement nettoyée.

En effectuant une première visite sur place à Andrejsala, Édith Dekyndt a vu des similitudes entre ce territoire et le livre 'Soviet Milk' de Nora Ikstena et le film 'Stalker' d'Andrei Tarkovsky. Avant que la Biennale n'ait lieu à Andrejsala, le bâtiment était un entrepôt industriel utilisé pour stocker des céréales, du biocarburant et du coton. La présence de ces matériaux a conduit à la superposition de sédiments qui se sont aujourd'hui transformés en poussière. Plutôt que d'effacer les traces, les odeurs et la saleté de l'espace, Édith Dekyndt a choisi de les laisser en l'état. Seule une surface ovale au sol est nettoyée. Le nettoyage est un geste de la sphère domestique, typiquement un travail caché, et, ou généralement effectué avant l'ouverture d'évènements. En le mettant en valeur, le nettoyage devient un acte visible de soin envers un environnement. Le processus révèle également les différentes couches de poussière au sol dans une manœuvre presque archéologique, un voyage progressif dans l'histoire du lieu.

Titre: VISITATION ZONE

Année: 2020

Installation sur site de produits fermentés dans des vivariums, présence de nettoyage continue.

Soutien: VV Foundation, Zoo de Riga, Wallonie-Bruxelles International.

Courtesy : l'artiste.

Commande de la Biennale internationale d'art contemporain de Riga, RIBOCA2.



Éva L'Hoest - The Inmost Cell, 11min, 2020

The Inmost Cell est une nouvelle œuvre vidéo d'Éva L'Hoest qui puise son récit dans les contes de la rivière Daugava et les ruines de ses îles sous-marines, inondées lors de la création de la centrale hydroélectrique de Riga.

À la façon des Fata Morganas*, l'apparition d'un paysage rural fusionne avec un environnement maritime. Des figures mythologiques lettones semblent émerger des entrailles d'une machine ; la pleureuse de la falaise de Staburags et la couleuvre verte de la mer Baltique habitent le village endormi du barrage dans une géographie fantasmagorique entre le réel et le fantastique. Cet espace congloméré des

eaux lettones combine le lit de la rivière Daugava, le plateau côtier de la mer Baltique et des strates de roches métamorphiques, composées à partir de scans 3D et d'images reconstituées. Ici, les tilleuls fleurissent parmi les sculptures en ruine et l'ancienne église de l'île inondée de Mārīņsala.

Grâce à la combinaison de divers procédés numériques, L'Hoest transforme son reportage photographique des faubourgs de Riga en architectures fluides tridimensionnelles. Ces éléments perdus de la culture lettone marquent un site de synthèse entre l'homme, la nature et les ruines artificielles. Au fur et à mesure que les personnages progressent dans ce monde liquide, son monochrome cède la place à la couleur, signe d'espoir et de résilience. Le dialogue fait écho au format des dainas, courts poèmes traditionnels décrivant les liens de l'homme avec la nature. À travers de lents mouvements contemplatifs, ses différentes réalités fusionnent à mesure que les formes arrivent les unes après les autres, et que des passages se créent entre les lieux et la mémoire.

Titre : The Inmost Cell

Durée: 11min

Bande sonore: John Also Bennett

Dialogues: Éva Mancuso et Éva L'Hoest

Voix: Iveta Pole

Interprète : Stav Yeini ; Michael Debatty





Vinciane Despret

Vinciane Despret, philosophe belge, interviendra lors du programme public constitué d'une série de conférences d'intellectuels, d'écrivains, de chercheurs qui s'interrogent sur comment pouvons-nous construire des modes de vie, de production et de soins alternatifs ?

Vinciane Despret proposera une réflexion sur la thématique du langage. S'éloigner de l'idée que la langue est un fait et aller vers la communication considérée comme une pratique. Reconnaître les dialogues non verbaux, haptiques et dépassant l'humain plutôt que les mots tels qu'ils sont donnés.

Pour Vinciane Despret, les comportements typiquement identifiés comme séparant les humains des animaux n'appartiennent pas vraiment aux humains. Penseuse clé dans le domaine de l'étude des animaux, Vinciane Despret puise dans les domaines de l'anthropologie, de la psychologie, de l'histoire et de la philosophie de l'éthologie, l'étude du comportement animal, pour comprendre et réimaginer la façon dont les humains et les animaux se comportent les uns par rapport aux autres.

Biographie

Vinciane Despret est professeure associée de philosophie à l'Université de Liège. Elle est l'auteur de *Que diraient les animaux si... on leur posait les bonnes questions ?* (2012) et co-auteur avec Isabelle Stengers de l'ouvrage *Les faiseuses d'histoires. Que font les femmes à la pensée ?* (2011) traduit en anglais sous le titre *Women Who Make a Fuss : The Unfaithful Daughters of Virginia Woolf* (2014).

À propos du programme public

[Le programme public](#) en ligne développé pour la deuxième édition de la Biennale de Riga reconsidère la vie et la présence humaine sur Terre en écoutant les voix, les gestes et les rythmes de ceux qui remettent en question les hypothèses dominantes et élargissent les perspectives. En s'engageant dans notre présent au seuil des mondes passés et naissants, le programme encourage la multiplication des manières d'imaginer, de connaître et de s'exprimer. Riga, la Lettonie et les pays baltes sont une inspiration

centrale, car, ayant subi des occupations, des guerres et des flux économiques, les "mondes y ont pris fin" à de nombreuses reprises. Réfléchissant sur notre enchevêtrement les uns avec les autres, avec l'histoire et avec d'autres espèces, le programme explore la façon dont les mots font les mondes et propose des perspectives pour assembler les futurs possibles.

Se déployant sur toute la durée de la Biennale, le programme hebdomadaire de discussions et conversations en ligne, d'ateliers et d'activités développe un glossaire des mots qui ont inspiré RIBOCA2 : Terminaisons, Nature, Amour, Ruines, Guérison, Magie, Cosmos, Sous-sol, Soins, Rêves, Danse, Imagination, Humain, Sauvagerie, Fantômes, Langage, Métamorphose, Voix, Fictions et Futurs. Chaque mot-clé sert d'invite pour les événements de la semaine et d'outil pour construire des imaginaires sociaux et écologiques alternatifs qui reconnaissent les diverses manières d'être, de penser et de faire.

Cette série de conférences et de conversations réunit des penseurs, des chercheurs et des écrivains de premier plan dans divers domaines. Parmi eux figurent la physicienne et théoricienne du mouvement queer Karen Barad, l'anthropologue Marisol de la Cadena, Tim Ingold et Tobias Rees, les philosophes Federico Campagna et Emanuele Coccia, le poète CAConrad, le sociologue Boaventura de Sousa Santos, la philosophe Vinciane Despret, le sociologue et écrivain Avery F. Gordon, l'historien de l'art Boris Groys, le théoricien queer Jack Halberstam, la chercheuse Marina Simakova, les artistes Anton Vidokle et Arseny Zhilyaev de l'Institut du Cosmos, le spécialiste des études sur la performance André Lepecki, le théoricien critique McKenzie Wark, l'écrivaine féministe Sophie Lewis, le philosophe Michael Marder, la penseuse féministe et humaniste Astrida Neimanis, l'artiste Nikolay Smirnov en conversation avec l'universitaire Birgit Menzel, et la poétesse et abolitionniste pénale Jackie Wang.

Les événements éducatifs engagent le public en offrant un environnement créatif expérimental, multigénérationnel et accessible où vous êtes invités à échanger des idées et à produire collectivement de nouvelles connaissances et compétences. Le programme est conçu comme une plate-forme où l'inconnu est rendu familier grâce à une expérience pratique. RIBOCA2 s'adresse à différents publics, en développant de nouvelles méthodologies éducatives, en introduisant des pratiques participatives et en soutenant des projets communautaires existants. Des scientifiques, des biologistes, des artistes et des éducateurs artistiques, entre autres, sont invités à participer à des ateliers interdisciplinaires et à fournir les ressources nécessaires pour satisfaire les plus curieux de tous les âges.

En plus de celle conçue avec les participants du RIBOCA2 et adaptée aux notions globales actuelles, une série de masterclasses et de performances offrent un lien pertinent entre les thèmes du RIBOCA2 et notre vie quotidienne.